

Le Petit Echo de la Mode

historique

1880: Le lancement

Charles Huon de Penanster (député-sénateur des Côtes du Nord) rachète une affaire de presse dans la région parisienne et lance en 1880 le titre familial « Le Petit Echo de la Mode ».



1901: le succès

La maison d'édition et son imprimerie s'agrandissent et s'installent face au parc Montsouris, rue Gazan, à Paris, qui lui donnera plus tard son nom.



La guerre de 14-18

Le papier est rationné, la parution se limite à 8 pages. Toutes les couvertures de 1915 sont consacrées aux poilus et au patriotisme. Pendant la guerre, les typographes publient un bimensuel, Le Petit Echo en campagne, qui raconte la vie des « poilus » et qui témoigne de la solidarité de l'entreprise.



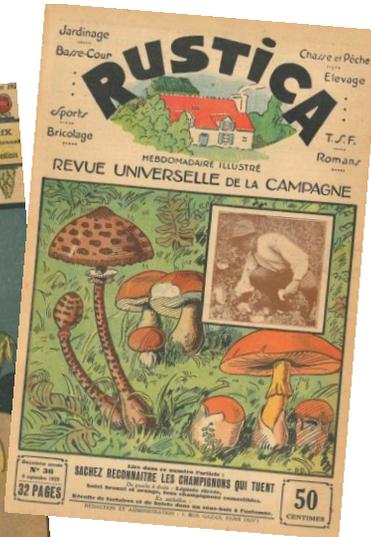
1922: l'extension en Bretagne

En 1922, le souvenir de la guerre pèse encore lourdement sur les esprits lorsque Le Petit Echo de la Mode réalise une première décentralisation dans l'Ouest, loin d'éventuelles nouvelles offensives allemandes.

Charles-Albert Huon de Penanster, fils du fondateur et Conseiller général des Côtes-du-Nord, connaît à Châtelaudren une papeterie qui fonctionne grâce à une turbine alimentée par un étang. Il l'acquiert pour la transformer en imprimerie et en fabrique de patrons de couture.



L'essor des années 20 va favoriser la création de nombreuses revues : Guignol, Lisette (hebdomadaire pour les filles) et Pierrot (pour les garçons), Mon Ouvrage (mensuel qui propose des modèles de tricot, couture, broderies), Rustica (qui aborde l'élevage, le jardinage, le bricolage, la chasse, la pêche), c'est le seul périodique fondé par le Petit Echo encore présent dans les kiosques aujourd'hui.



La seconde guerre mondiale

La Seconde Guerre Mondiale vient entacher le succès des années 30. La presse est soumise à la censure sauf la presse technique et les magazines de mode. Le magazine « Le Petit Echo de la Mode » se réduit de nouveau à 8 pages faute de papier.



Pour compenser cette baisse d'activité de presse et employer les hommes qui risquent d'être envoyés en Allemagne au Service du Travail Obligatoire, les Editions de Montsouris lancent des collections de petits romans sous forme de livrets qui consomment peu de papier. Les collections Printemps pour les adolescents Stella et Dauphine publient des textes peu connus de grands écrivains dont les droits d'auteur sont tombés dans le domaine public.



L'après-guerre

Après une courte interruption à la Libération, Le Petit Echo de la Mode reparaît chaque mois, devient bi-mensuel en 1946 puis reprend son rythme hebdomadaire l'année suivante.

La fidélité des lectrices est telle qu'il va très rapidement retrouver ses lectrices d'avant-guerre et progresser de façon spectaculaire pour atteindre son tirage record en 1950 : 1 million et demi d'exemplaires !

L'hebdomadaire retrouve une belle santé, malgré son papier de mauvaise qualité et les maigres recettes d'une publicité qui n'occupe pas le dixième du contenu du magazine quand les années 30 leur consacraient trois fois plus d'espace.

Les années 50

Le Petit Echo devient L'Echo de la Mode en 1955 mais sa forme subit la redoutable concurrence d'un autre hebdomadaire, Femmes d'Aujourd'hui, jugé plus moderne.



L'amélioration technique de l'impression est devenue nécessaire. Les Editions de Montsouris décident de s'équiper de rotatives offset et en 1957 naît, à Massy dans l'Essonne, un complexe industriel qui va devenir en 20 ans la première imprimerie offset de France. La diffusion de l'Echo de la Mode continue de baisser doucement et fin 1957, elle descend au-dessous du million, seuil psychologique.



Les Editions de Montsouris restent la première entreprise française pour les patrons de couture, avec ses trois marques : Patron modèle, Patron de Paris, Patron favori. Elle vend 8 millions de patrons par an, soit la moitié des ventes du marché, et propose 250 modèles nouveaux par saison. Châtelaudren est la capitale des patrons-modèles, la filiale bretonne habille la France !



Le déclin

Au cours des années 60, la modernisation de l'imprimerie de Massy restreint les fonds : la promotion du magazine est limitée et la filiale de Châtelaudren ne connaît pas d'évolution technologique. De plus, les modèles économiques l'introduction de la publicité commerciale à la télévision appauvrissent la presse écrite.

Le magazine périodique, l'Echo de la Mode est racheté par son concurrent Femmes d'Aujourd'hui en 1977, les deux titres cohabiteront jusqu'en 1984.

L'imprimerie de Châtelaudren fermera en 1984.



L'association Culture & Patrimoine

Missionnée à partir de 1998 par la Communauté de communes de Le Leff Communauté, l'association avait pour objectif le développement culturel intercommunal et la mise en valeur du « Petit Echo de la Mode » et de son patrimoine.

Le Service culture et tourisme de la Communauté de communes reprend à sa charge, les actions de Culture&Patrimoine. Cette association a été dissoute en décembre 2014.

En 2006, l'association Souvenirs de Montsouris, représentée par Mr Régis Huon de Penanster et Mr André Charamant (collectionneur des reliures Pierrot et Lisette), a légué l'ensemble des reliures des Editions de Montsouris à Culture & Patrimoine.

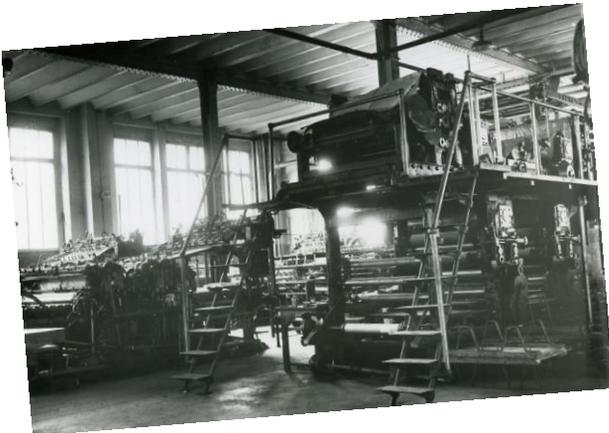
Ce fond d'archives est aujourd'hui disponible au centre de ressources du Petit Echo de la Mode. [Centre de ressources](#)

Historique du lieu

L'imprimerie du Petit Echo de la Mode à Châtelaudren

Située au cœur de la petite cité de caractère de Châtelaudren, cette imprimerie du Petit Echo de la Mode est un mastodonte architectural et s'érigera tout au long du 20^{ème} siècle comme un pilier de la vie économique et sociale locale.

L'ensemble de l'imprimerie se compose de deux bâtiments : le bâtiment cascade et le bâtiment étang. Le bâtiment étang se singularise par sa structure en béton qui est un élément régulateur de la façade. Côté cascade, c'est la mosaïque Odorico qui donne toute l'originalité à l'édifice. Mosaïste de renom en Bretagne, Odorico (Société Odorico, 1882-1945). Choisir cette plaque en mosaïque était inscrire l'imprimerie dans son temps et à la pointe de la modernité d'alors.



Filiale de la Société des Editions de Montsouris, l'imprimerie de Châtelaudren présentait deux activités principales :

- l'imprimerie de typographie
- la fabrication de patrons-modèles.

Les Éditions de Montsouris se répartissaient sur trois sites en trois usines distinctes :

- Paris 14^{ème} : composition,
- Massy : tirage, brochage et expédition
- Châtelaudren



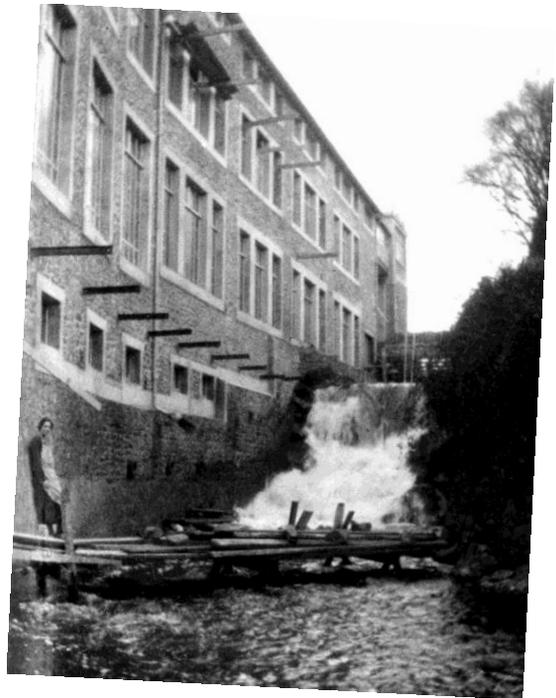
Au-delà de ses propres éditions, les Editions de Montsouris comptaient parmi ses clients extérieurs :

« Sélection du Reader's Digest », « Galeries Lafayette », « Télé7jours », etc...

Le choix du site de Châtelaudren en 1922

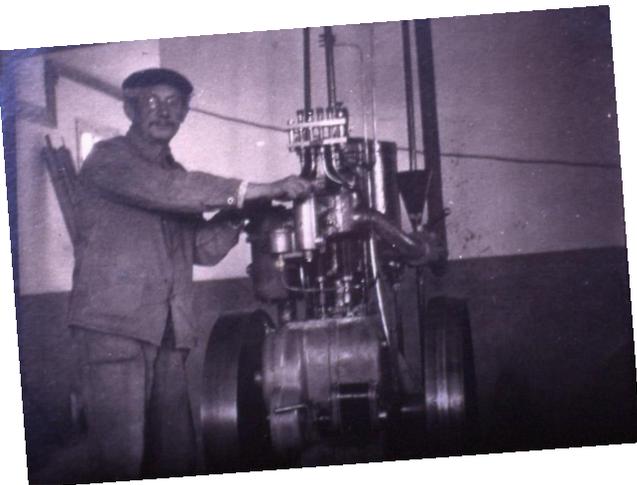
Le choix de la Bretagne pour l'extension de l'entreprise d'édition s'est fondé sur plusieurs critères.

Alors qu'il est en train de négocier l'achat d'une usine en Touraine, Charles-Albert de Penanster, Conseiller général des Côtes du Nord entend parler de la vente d'une papeterie à Châtelaudren. Celle-ci a pour avantage, une autosuffisance en énergie grâce à sa turbine alimentée par la cascade d'eau provenant de l'étang. Les presses pourront ainsi être autonomes et ceci a son importance dans ce contexte d'après-guerre. La Bretagne semble aussi plus éloignée géographiquement si des attaques allemandes venaient à se reproduire...



Décentraliser en Bretagne permet aussi à l'homme politique de créer de l'emploi. Ici, il peut compter sur une main d'œuvre sérieuse, de qualité et peu chère.

Louis Brossard est nommé à la tête de la filiale bretonne. Aujourd'hui nombreux sont les habitants qui se souviennent encore de la famille Brossard. Monsieur Brossard meurt accidentellement dans l'incendie du Petit Echo de la Mode de 1939. Ce sont ses enfants : Jeanne et Emmanuel qui lui succéderont. Mademoiselle Brossard sera remplacée en 1962 par Monsieur Mercier.



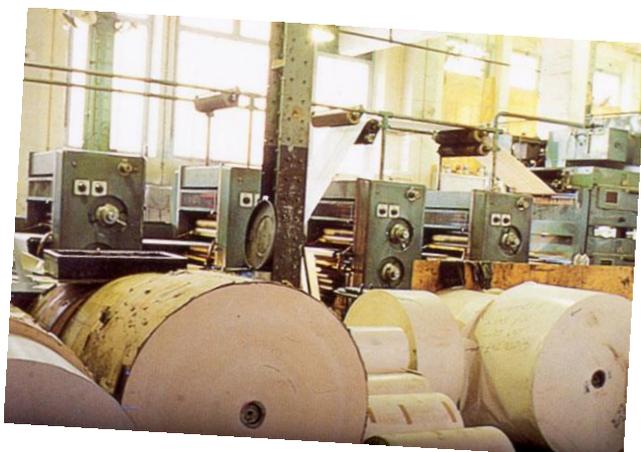
La typographie, la linotypie, la photogravure et l'atelier des patrons sont les principales activités de l'imprimerie. Chaque famille de Châtelaudren a un lien très étroit avec « Le P'tit Echo ». Plusieurs générations d'une même famille y ont travaillé allant jusque quatre générations dans la même période!



Dans ses années d'intense activité l'imprimerie a employé jusque 250 personnes. Selon l'ampleur de l'activité, des intérimaires étaient régulièrement recrutés. Cette dynamique économique influença l'urbanisme de la cité créant de véritables quartiers du « P'tit Echo » : Place du Maillet se situait l'élégante maison du directeur (électricité fournie par l'usine), les maisons d'employés et d'ouvriers s'alignant le long de la rue de la gare et dans le quartier de la rue Aribart. Les jardins d'ouvriers s'implantaient sur le bord de l'étang. Une ville dans la ville...



Dans les années 70, les habitants travaillaient soit « chez Le Du » soit au « P'tit Echo », les autres étaient commerçants. Les années 80 annoncent les licenciements, ces hommes et ces femmes dont la vie tenait au « P'tit Echo » connurent un profond traumatisme.



Les patrons de couture

L'atelier des patrons se situait sous la verrière, au dernier étage du bâtiment cascade. L'été, c'est seulement quand la température atteignait 40°...que les ouvrières étaient délogées de leur poste de travail. Ce travail nécessitait rapidité extrême et fine dextérité. Les ouvrières payées au rendement, pliaient environ 2 000 patrons par jour. Le geste et la vitesse d'exécution étaient époustouffants. Une formation de plieuse durait deux ans.

Certaines d'entre elles témoignent aujourd'hui « d'un travail dur ». La réalisation du patron se déroulait en plusieurs étapes : les papiers de soie étaient découpés par lot de 500, perforés, assemblés puis venait l'heure du pliage et la mise sous pochette.



Le déclin de l'entreprise n'est pas lié à la géographie mais plutôt à l'évolution du système économique. Dans les années 60, la direction ne souhaite pas avoir recours aux banques et épuise les fonds propres dans la modernisation de l'imprimerie de Massy qui oblige à des investissements coûteux. Ce sera au détriment des publications et de l'usine de Châtelaudren. De plus les recettes de publicité vont s'amoiner. Les annonceurs vont préférer le nouveau support de masse que représente la télévision à la presse écrite.



Dans les années 70, la filiale bretonne résiste et devient autonome. L'imprimerie se crée en société indépendante. Elle poursuit son activité puis essaime son savoir-faire. Les anciens du « Petit Echo » fondent Sigma Prim à Plouagat, devenue Roto Armor et SH imprimeurs à Châtelaudren puis à Pordic.

- 2000 : La Communauté de communes vote pour une étude de faisabilité de réhabilitation du site en pôle de développement touristique et culturel.
- 2012 : Création du Service culture et tourisme, recrutement d'un directeur. Rédaction du projet artistique, culturel et touristique du territoire.
- 2012-2013 : « Et si on bougeait ensemble », première saison culturelle hors les murs. Lancement de la dynamique culturelle.
- 2013-2014 : « Et si la curiosité n'était pas un défaut », deuxième saison « hors les murs ».
- Premier évènement autour de la mode : L'Effet Mode.
- Intégration de l'association Culture&Patrimoine.
- Septembre 2014 : Lancement de la saison culturelle « Et si on n'en faisait qu'à notre tête ? »
- 2015 : Ouverture du Petit Echo de la Mode, Pôle de développement culturel et touristique.